

Claude Berri
Né passage du désir

Luc Chaput

Number 259, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

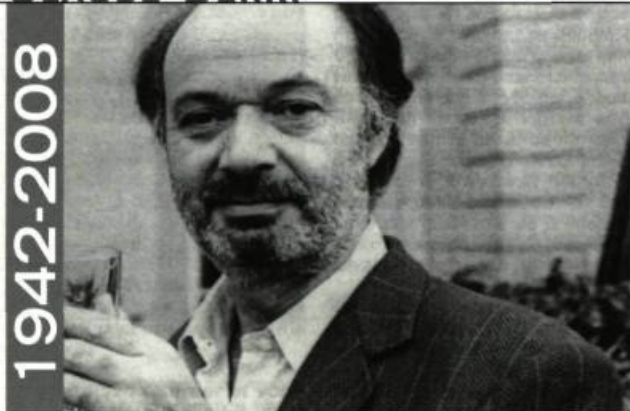
[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2009). Claude Berri : né passage du désir. *Séquences*, (259), 10–10.

CLAUDE BERRI

1942-2008



D'origine juive polonaise par son père et juive roumaine par sa mère, Claude Berel Langman apprend de son père les rudiments du métier de fourreur. Il préférerait avoir un autre emploi et devient finalement acteur au théâtre (*Tchin-Tchin* de François Billeldoux) et au cinéma (*Les Bonnes Femmes* de Claude Chabrol). Mais ce n'est que lorsqu'il commence à écrire des histoires, des scénarios, que la chance tourne. Comme lui disait souvent son père, qui fut d'ailleurs acteur dans plusieurs films, « il faut donner les cartes », c'est-à-dire avoir le pouvoir d'influencer le cours des événements. Diverses rencontres lui donnent le moyen de tourner son premier court métrage, *Le Poulet*, qui gagne un prix à Venise, puis un Oscar. Sa maison de production s'appelle « Renn » du nom de la dame qui a investi le plus dans l'affaire. À partir de ses souvenirs d'enfance durant l'Occupation, il écrit et réalise *Le Vieil Homme et l'enfant* qui lui apporte gloire et richesse. Il peut alors, par un concours de circonstances, devenir partenaire dans une compagnie de distribution de ses films ainsi que d'autres réalisateurs, comme Milos Forman (*Hori Ma Panenko*). Poussé par son ami François Truffaut, il participe avec lui et d'autres à la production de *L'Enfance nue* de Pialat, avec lequel il aura tout au long de sa vie des relations conflictuelles. S'entourant d'une équipe compétente, il mène à bien les diverses facettes de son travail. La qualité de ces réalisations d'artisan autodidacte, comme il le reconnaissait facilement, est irrégulière. D'une vingtaine de films, seulement quatre le comblaient : *Le Vieil Homme et l'enfant*, *Le Cinéma de papa*, *Tchao pantin* et *Jean de Florette*. Les cinéphiles en rajouteront peut-être d'autres selon leurs goûts personnels. De toute manière, la veine autobiographique irrigue de manière étonnante la plupart de ses films. Ainsi durant la guerre, il vécut à Caluire-et-Cuire non loin des lieux des

NÉ PASSAGE DU DÉSIR

Dans son autobiographie intitulée *Autoportrait*, Claude Berri écrit qu'il est né Passage du désir dans le 10^e arrondissement à Paris, dans un de ces nombreux faubourgs qui font encore le charme de la capitale française et qui furent si souvent décrits de manière poétique ou documentaire par le cinéma. Maurice Pialat, qui fut son collègue pour Janine et, pendant dix ans, le compagnon de sa sœur cadette Arlette, surnommait d'ailleurs ironiquement ce cinéaste aux multiples emplois (acteur, scénariste, réalisateur et producteur) « le Pagnol des faubourgs ».

LUC CHAPUT

événements de **Lucie Aubrac**. *Germinal* est un hommage aux idées de son père. Producteur, il a financé ses amis ou des gens dont il reconnaissait le talent et qu'il voulait voir tourner — Forman, Polanski (*Tess* l'a presque mené à la banqueroute) —, leur donnant les moyens de bien faire leur travail et donnant aussi leur chance à de nouveaux réalisateurs, Josiane Balasko (*Gazon maudit*) par exemple, ou en fournissant de meilleurs moyens à des gens déjà établis, comme Abdellatif Kechiche pour *La Graine et le mulet*.

Son autobiographie est écrite souvent sous le ciel noir des malheurs (maladie et suicide d'un de ses fils...) et de la dépression, mais on y trouve aussi des passages drôles et surtout l'arrivée de l'art contemporain dans sa vie. Car à côté des films précités, il faut rajouter deux excellents documentaires-interviews sur les grands galeristes Leo Castelli et Ernst Beyeler. Autodidacte en cinéma, Claude Berri le fut aussi en collectionneur d'art moderne. Ce sont souvent des coups de cœur sur le rapport à la lumière, dans des œuvres de l'Américain Robert Ryman — dont il aimait scruter les variations subtiles dans ses peintures blanc monochrome — ou dans les photos de Brassäi, entre autres, qui l'incitaient à acheter des chefs-d'œuvre. Il a même eu deux galeries, la dernière se nomme *Espace Claude Berri*. Et à un journaliste qui lui demandait pourquoi il avait produit *Astérix*, il a répondu : « Pour acheter de la peinture. »

Président de la Cinémathèque française à l'époque de son installation récente dans des locaux modernes à Bercy, il allie ses deux passions en suggérant l'exposition *Renoir / Renoir* sur le peintre Auguste et Jean le cinéaste. La manifestation eut un grand succès et montra le sens profond de cet artiste multidisciplinaire auquel le cinéma français peut encore dire merci !